

Témoignage Catherine

Je travaille comme AESH (Accompagnant d'élèves en situation de handicap) dans une école primaire à Goussainville (95) ; je m'occupe de trois enfants handicapés, de CM1 et CM2. Dès le 16 mars nous avons été priés de rester chez nous, les écoles étant fermées.

Cette crise sanitaire, je ne pensais pas la vivre comme cela. Je me disais que j'en profiterais pour mettre à jour tout ce que je n'avais pas pris le temps de faire.

Mais les choses ne se sont pas déroulées comme ça. Une semaine après le début du confinement, j'ai eu les premiers symptômes et le 27 mars on m'a dit : suspicion au COVID-19 (car bien sûr pas accès au test). Ensuite, s'en est suivi une période toujours de fatigue, mais aussi de stress. Car on m'avait prévenu que vu mes autres pathologies (cœur et poumons), il y avait des risques de complications. Par chance rien de grave n'est arrivé.

Mais, au bout de 24 jours, alors que je me sentais de mieux en mieux, des douleurs en haut à droite et dans la poitrine sont apparues. Après plusieurs crises de tachycardie, j'ai dû partir le 17 avril aux urgences de l'hôpital de Gonesse. Malgré mes craintes de partir à l'hôpital, arrivée sur place celles-ci ont disparu. En effet, tout s'est bien passé, tout le personnel que j'ai côtoyé a été très gentil, à mon écoute. Dans le service des urgences en surveillance constante, le personnel rigolait, blaguait, l'ambiance n'était pas pesante, malgré la charge de travail. Le médecin m'a confié que c'était le premier soir depuis plus d'un mois qu'il y avait plus d'entrées pour des pathologies diverses que pour des COVID-19 et que même dans les services il y avait quelques lits de libres. Mais sa crainte, c'est qu'avec le déconfinement les entrées repartent à la hausse. Après un tas d'examen (donc un scanner du thorax), on m'a dit que je n'avais pas de problèmes cardiaques, qu'il y avait des traces du virus dans mes poumons et que le lobe supérieur du poumon droit était touché, mais sans gravité. Juste qu'il fallait donner du temps à mon poumon pour cicatriser et me reposer. Donc repos et patience !!!!.

Sur le comité de secteur ACO 95 Est, nous avons demandé à chaque membre d'équipes de nous dire comment il vivait le confinement, dans le but d'écrire une Parole en Mission ouvrière sur le diocèse. Alors, voilà mon confinement !!!

Mes difficultés

- De ne pas pouvoir voir et passer de bons moments avec mes enfants et mon petit-fils, cela manque beaucoup,
- De n'avoir pas pu aider les autres, mes amies,
- N'avoir pas pu vivre les célébrations du Carême,
- De ne pas pouvoir sortir pendant plusieurs semaines à cause du virus,
- De constater que dans mon bâtiment peu de solidarités.

Mes joies

- Les appels ou messages de la famille, des amies, durant la maladie qui m'ont beaucoup aidé,
- De voir que mes enfants étaient toujours disponibles,
- D'avoir des vidéos en direct avec mon petit fils qui me donne de la joie et le moral,
- D'avoir surmonté tout cela grâce à la prière,
- Création de liens différents,
- D'avoir le temps de me poser et de réfléchir à l'après et lire tous les textes de l'ACO et de la Mission Ouvrière qui m'aident dans ma réflexion.
- D'avoir pu enfin prendre du temps pour lire et pour moi.

Depuis le début du confinement, j'ai redécouvert quelque chose que j'avais mis un peu de côté, car je ne prenais pas le temps de le faire, c'est la PRIERE. Je prie tous les jours à ma manière, tout simplement, avec mes mots, à notre Seigneur. Cela me permet de vivre ce temps difficile et la maladie plus sereinement, de trouver une écoute, de la joie et une paix intérieure. Je vais continuer après, car cela m'apporte beaucoup.

Ayant du temps, en lisant les articles reçus, je pense à l'après. Comment vivre autrement pour protéger notre terre et ses habitants ? Que faire à mon niveau ? Que faire pour que notre société change ses manières de faire et devienne plus solidaire et fraternelle et moins axée sur le profit. Je n'ai pas pu trouver de réponse, mais j'y réfléchis et note mon ressenti.

Le texte que j'ai choisi est en lien avec ma réflexion et à ce que j'aimerais. C'est un passage de la lettre du Pape François adressée : Aux frères et sœurs des mouvements et organisations populaires, le voici :

« Je voudrais aussi vous inviter à penser à « l'après », car cette tourmente va s'achever et ses graves conséquences se font déjà sentir. Vous ne vivez pas dans l'improvisation, vous avez une culture, une méthodologie, mais surtout la sagesse pétrie du ressenti de la souffrance de l'autre comme la vôtre. Je veux que nous pensions au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons, fondé sur le rôle central des peuples dans toute leur diversité et sur l'accès universel aux trois T que vous défendez : terre, toit et travail. J'espère que cette période de danger nous fera abandonner le pilotage automatique, secouera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique pour mettre fin à l'idolâtrie de l'argent et pour placer la dignité et la vie au centre de l'existence. Notre civilisation, si compétitive et individualiste, avec ses rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes excessifs et des profits démesurés pour quelques-uns, doit être freinée, se repenser, se régénérer. »

A l'heure actuelle, beaucoup de questions se posent pour la reprise de l'école, dans quelles conditions, avec quelles protections ? J'ai posé toutes ces questions au responsable des AESH sur Osny. Plusieurs syndicats et collectifs appellent les AESH à ne pas reprendre le travail, car nous travaillons trop prêts des enfants handicapés (certaines doivent changer leur couche), et pour un petit salaire de 780 euros par mois...

Pour ma part, je me remets doucement, et ne serais peut-être pas en état de reprendre le 11 mai.

Le 25 avril 2020